

Scène Première L'Arbre

*Un visage illuminé de vert placé au centre de la scène
s'exprime avec gravité et lenteur.*

L'Arbre :

Essayez d'oublier tout ce que vous savez,
Car, ce soir nous aimerions vous transporter par delà les
songes.

Laissez-vous porter vers une autre réalité,
Pour votre divertissement et peut-être le nôtre.

Si les mortels et immortels se côtoyaient,
Qu'auraient-ils à se dire ?

Situé en chacun de nous,

A pleuré un jour un enfant,

Mais, quelle en fut la raison ?

Tant d'activité cérébrales,

Et, si peux de sentiments,

Redouter autant l'ineffable,

Pour se revêtir d'un manteau de gala.

Mais, c'est bien souvent dans le malheur,

Qu'apparaissent les véritables seigneurs.

Scène Deuxième
Michel, Gilles, Viviane, L'Ombre

La scène est divisée en deux parties : l'une dans la pénombre et n'occupant qu'un coin de la scène, l'autre sous le feu d'un projecteur couvrant la majorité de l'espace. La frontière entre les deux univers est délimitée par un arbre dont on aperçoit uniquement le tronc. Un banc est installé dans la partie illuminée de la scène.

Michel :

Ce concert était vraiment magnifique, Gilles.

Gilles :

Je partage ton sentiment, Michel. L'interprétation à laquelle nous avons eu droit ce soir était d'une grande qualité. Nous sommes plutôt chanceux de posséder un tel orchestre dans notre jolie petite ville.

Viviane :

Plongée dans ses pensées, elle s'exclame,

Cette ville est tellement romantique ! On en tomberait amoureuse tous les jours, et à chaque coin de rue.

Michel :

Je crois que notre amie recommence à rêver toute éveillée, Gilles.

Gilles :

Tu connais notre amie Viviane, un rien la transporte.

Viviane :

Peut-être, messieurs, mais, moi au moins, je laisse aller libre court à ma sensibilité.

Michel :

La belle affaire que voilà !

Aujourd'hui, tout est prétexte à cette sensibilité. On ne peut plus rien dire sans mettre en avant cette grande excuse.

Michel, mimant un personnage de théâtre dramatique avec une voix nasillarde et les bras tendus en avant :

Oh ! Je suis si sensible !

Gilles :

Allons Michel ! Ne soit pas cynique.

Michel :

Ah ! Tout de suite les grands mots !

Gilles :

Ne te fâche pas. Je pense simplement que Viviane a le droit d'être, ..., expressive.

Michel :

À défaut d'être, ..., expansive.

Gilles :

Oh ! Tu piques la mouche sans raison... Ces derniers jours, il est vraiment difficile de discuter avec toi.

Viviane :

Non, arrêtez ! Je ne veux pas que vous vous disputiez à cause de moi.

Michel :

Décidément, ma chère Viviane,... Soit, nous allons arrêter de nous battre, pour toi.

Gilles :

Esquissant un sourire forcé,

Oui, cessons ! Tout cela n'a aucun sens.

Viviane :

Et, si nous allions boire un dernier verre ensemble avant de nous coucher ? Quand dites-vous ?

Michel :

Je suis d'accord. J'ai beaucoup de mal à trouver le sommeil ces derniers temps.

Gilles :

Très bien, allons-y ! En plus, je n'ai pas envie que nous nous séparions sur une dispute.

Viviane :

Sages paroles, Gilles.

Michel les observant tous les deux ne répond pas. Ils se déplacent sur la scène vers l'arbre qui occupe le côté gauche de la scène dans la pénombre.

Viviane :

Tu as eu une très bonne idée de nous proposer ce concert, Gilles. Nous aurions vraiment manqué quelque chose...

Gilles :

Merci, Viviane. Il m'a semblé important pour nous trois d'apprécier cette oeuvre de Beethoven. Je pense que cela nous a enrichis un peu plus dans nos existences respectives.

Michel :

Je me demande bien comment...

Viviane :

Sentez-vous ce froid tout-à-coup ?

Gilles :

Continuant à répondre à Michel,

Tu es encore fâché. Je ne comprend vraiment pas pourquoi tu es si rancunier.

Michel :

Il vaut mieux réfléchir avant de dire des bêtises.

Viviane :

Je me sens frigorifiée. Ne sentez-vous pas ce courant froid ?...

Gilles :

Non, je ne sens rien.

Michel :

On n'entend plus les oiseaux.

Viviane :

Venez, éloignons nous de ce parc ! Je commence à avoir la chair de poule dans cette obscurité.

Michel :

C'est étrange, je crois avoir vu quelqu'un bouger derrière cet arbre.

Viviane :

Eloignons-nous, vous dis-je.

Gilles :

Ce doit certainement être un clochard.

L'Ombre :

Beethoven, magnifique...? Dommage qu'il ne puisse entendre de telles éloges.

L'Ombre est assis au pied de l'Arbre, dans une pénombre qui empêche de distinguer ses traits, si ce n'est juste sa silhouette.

Michel :

Oui, ce doit être un clochard.

Viviane :

Partons, il me fait peur.

L'Ombre :

C'est cela, partez ! La lumière de la nuit elle-même vous désigne,..., perturbateurs. Passez donc votre chemin en silence.

Michel :

Nous au moins, nous ne sommes pas assis dans l'obscurité tel des voleurs.

L'Ombre :

Sa voix devient plus grave,

En d'autres circonstances, cher enfant, je t'aurai demandé réparation pour pareille injure. Mais, l'inconscience de tes propos te sauve.

Viviane :

S'exclame sur un ton indigné,

Ce n'est pas la politesse qui vous étouffe, monsieur l'inconnu !

À Michel et Gilles

C'est encore l'un de ces drogués ou ivrognes qui traînent partout la nuit.

L'Ombre :

La nuit m'est favorable. Les pensées y sont toujours plus lumineuses.

Viviane :

J'imagine le genre de pensées...

L'Ombre :

Tiens, on joue les prudes, mademoiselle ?

Et bien, avant de monter sur vos grands chevaux, sachez que c'est vous qui avez interrompu une conversation qui ne vous regardait en rien par vos beuglements sur les vertus de la musique. Qui plus est, vous vous déplacez comme un troupeau de pachydermes lâchés en pleine nature. Pour ma part, j'estime que c'est vous qui manquez de la plus élémentaire des éducations.

Gilles :

Mais, vous êtes seul !

L'Ombre :

Non, je ne suis pas seul. Il y a mon vieil ami, juste là, à mes côtés.

Viviane :

De plus en plus choquée,

Mais,..., c'est un arbre !

L'Ombre :

Oui, c'est un arbre. Mais, est-ce pour autant un crime que de passer son temps avec un arbre ? On ne peut plus être un arbre et parler tranquillement avec une ombre, de nos jours ? À moins bien sur que le statut de feuillus soit devenu dégradant dans notre pays ?

Viviane :

Chuchote à ces deux compagnons,

Il est fou ce type.

L'Ombre :

Non, pas fou, mademoiselle...Je suis simplement une ombre qui parle à un Arbre. Mais, attention, ne vous méprenez pas surtout. Je n'ai rien à voir avec ce que vous appelez communément un écologiste.

Viviane :

Répond d'un ton moqueur,

Ah, oui ! Et quelle différence y-a-t-il entre vous ?

L'Ombre :

La même différence qu'il y a entre vous et un musicien.

Gilles :

Il chuchote à Michel,

Le bougre, il a de la répartie. Il peut rendre nos études de droit amusantes, ce soir.

Michel :

Tout bas,

Oui,..., Peut-être. Voyons voir s'il s'agit d'un maître du barreau...

Michel :

Qui rétorque à l'Ombre,

Et, la nature, ou plutôt votre ami l'Arbre, est-ce qu'il vous répond au moins ? Pour ma part, je ne l'entends pas.

L'Ombre :

Vous parlez bien trop fort pour pouvoir entendre quoi que ce soit.

Michel :

J'ai bien d'autres occupations que de m'intéresser à tendre l'oreille à tous les bruits alentours.

L'Ombre :

Les bruits sont biens souvent en vous, mon ami.

Michel :

Agacé,

Vous commencez à m'agacer avec votre ton plein d'assurance !

L'Ombre :

J'en ai autant à dire de votre ton chargé de violence.

Michel :

Vous savez, monsieur l'inconnu, il est très facile de se laisser duper par les apparences.

L'Ombre :

Et, vous en savez quelque chose...

Silence

L'Ombre :

Qui poursuit,

Je constate à présent, que vous prenez le temps de réfléchir avant de me répondre.

Gilles :

Disons simplement que nous prenons la chose beaucoup plus au sérieux.

L'Ombre :

Je pourrais être amené à penser que vous vous moquiez de moi jusqu'à présent. Vous faites preuve de beaucoup de maladresse dans vos propos. Allons ! Ayez de la répartie afin que nous puissions provoquer la nuit !

Michel :

Ça suffit ! Mais, pour qui vous prenez-vous à la fin ?

L'Ombre :

Pour le début.

Viviane :

Pour le début de vos ennuis, vous voulez dire. On n'importune pas les honnêtes gens ainsi. Que deviendrait le